

Le réseau Saint Joseph

Un esprit à vivre





Préambule



Le recueil qui s'ouvre ici présente « l'esprit Saint Joseph », source quotidienne du vivre ensemble des communautés éducatives des établissements sous tutelle des sœurs de St Joseph.

Cet outil permettra à chacun d'approfondir, de s'appropriier les valeurs transmises par le fondateur : Jean-Pierre Médaille (1610-1669).

Jeunes, professeurs, personnel non enseignant, chef d'établissement, OGEC, APEL, familles, y découvriront les origines de la tutelle, les traits de la spiritualité ignatienne Saint Joseph et les implications concrètes qui en découlent.

Chaque membre de la communauté éducative d'un établissement catholique d'enseignement est tenu d'en respecter le caractère propre. Ceux des écoles, collèges, lycées du réseau Saint Joseph en trouveront les spécificités dans ce livret.



SOMMAIRE

Enracinés dans une histoire

Les origines
Au cours de l'histoire
L'engagement dans l'enseignement

page 6

Une spiritualité Saint Joseph

Au commencement : une expérience de Dieu
Quelques accents dessinés par cette expérience

page 12

Quelques implications concrètes de cette vie selon l'esprit des Sœurs de Saint Joseph

Une spiritualité bien concrète
Fondements pour une attitude éducative et pédagogique
Postures éducatives et pédagogiques
Quelques pistes pour vivre ensemble
Quelques conditions du travail en équipe

page 22

Conclusion

page 34

Envoi

page 35





ENRACINÉS DANS UNE HISTOIRE

Les Origines

La Congrégation des Sœurs de St Joseph a été fondée en France, au XVII^{ème} siècle. Cette fondation est marquée par le contexte religieux et social de l'époque.

Pour répondre aux « malheurs du temps » - famine, guerre civile ... - se développe à l'époque un courant novateur dans la vie religieuse féminine. Celle-ci, conçue jusque-là comme nécessairement cloîtrée, s'ouvre au monde, sous l'impulsion de fondateurs tels que St François de Sales, avec les Visitandines et St Vincent de Paul avec les filles de la Charité. Mais le poids de la coutume est si fort que ces deux fondations ont dû choisir entre la reconnaissance officielle de l'Eglise et l'ouverture apostolique. François de Sales doit s'incliner : les Visitandines sont devenues un ordre de moniales, cloîtrées. Vincent de Paul opte pour l'ouverture apostolique : les Filles de la Charité ne sont pas un ordre religieux, mais une compagnie, dépendant du Supérieur de l'ordre masculin fondé par Vincent de Paul - c'est encore leur statut aujourd'hui. **Ces exemples montrent combien la conception de « religieuses dans le monde », s'engageant dans des œuvres apostoliques, était révolutionnaire pour l'époque.**

Vingt ans après St Vincent de Paul, le Père Jean Pierre Médaille, Jésuite, va se trouver confronté à cette difficulté lorsqu'il accompagne un groupe de jeunes femmes désireuses de se donner à Dieu dans le service du prochain. Il envisage d'abord une forme d'Association non officiellement reconnue par l'Eglise. **C'est le « Petit Dessein » dont il parle dans la Lettre Eucharistique.** C'est un projet de vie consacrée dans le monde, sans costume distinctif et sans clôture, sans reconnaissance officielle, et qui doit demeurer secrète, afin que les membres de l'Association puissent se consacrer au service du prochain.

Ce premier projet du Père Médaille ne durera que de 1646 à 1650. En effet, l'évêque du Puy, Mgr de Maupas, grand admirateur de St François de Sales, s'intéresse au projet et, en **1650 lui donne une reconnaissance officielle. L'association secrète devient une Congrégation reconnue.** Celle-ci garde les mêmes objectifs et demeure dans le monde, avec quelques aménagements et une organisation plus structurée. Le Père Médaille lui donne des Constitutions qui précisent sa visée et la manière de la mettre en œuvre.

L'intuition première demeure dans toute sa force : la consécration au cœur du monde, sans clôture ni costume distinctif, afin de répondre aux besoins du temps : aucune œuvre spécifique n'est privilégiée, tout doit concourir à « l'union des hommes entre eux et avec Dieu ».



S'y ajoute une orientation importante : les religieuses œuvrent en **collaboration avec les laïcs – les « multiplicateurs »** - que ce soit de façon organisée, par la création de la confrérie des Dames de la Miséricorde, ou de manière plus spontanée, en particulier avec les autorités locales, pour mieux repérer les divers besoins et y remédier ou y faire remédier selon leurs moyens.

C'est un premier exemple de « **fidélité créatrice** » : pour vivre l'essentiel, il faut savoir adapter les modalités aux circonstances, accueillir de nouvelles voies, se laisser interpeller par la réalité contemporaine. **Cette volonté d'ouverture dans la fidélité fait partie de notre héritage.** A nous de savoir la mettre en œuvre aujourd'hui.

Au cours de l'histoire...

Les **XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles** voient naître de nombreuses communautés Saint Joseph, principalement dans le centre de la France et la région Lyonnaise. Ces communautés sont autonomes, mais il existe entre elles des relations d'entraide matérielle et spirituelle.

Selon l'orientation du fondateur, elles ne se consacrent pas à un apostolat spécifique, mais répondent aux besoins, selon leurs possibilités. Elles fondent des ouvroirs pour les filles sans emplois, afin de leur donner du travail, visitent les prisons, ouvrent des hospices pour les personnes âgées et les malades... Leur engagement dans l'enseignement se fait très tôt après la fondation. Il en sera parlé dans un paragraphe spécifique.

Au moment de la Révolution française, il existe environ cent cinquante de ces communautés. Elles sont dispersées, les sœurs se réfugient dans leur famille ou chez des amis, plusieurs sont emprisonnées, quelques-unes exécutées. C'est le temps de « l'enfouissement »

Le XIX^{ème} siècle : structuration et expansion.

Le début du siècle, avec le concordat, voit la réorganisation



de l'Eglise de France. De par la volonté de Napoléon, l'Eglise doit se mouler dans une forme très structurée. Les congrégations n'échappent pas à cette volonté d'ordre ! Les sœurs de Saint Joseph, sorties de la clandestinité, se voient regroupées en congrégations dans les différents diocèses où elles sont implantées. Il y aura ainsi plus de quinze congrégations en France, à la fin du siècle.

Dans le même temps, chacune de ces congrégations répond à des appels, en Europe, mais aussi dans les autres continents. Il se crée ainsi soit des provinces, groupes faisant partie de la congrégation fondatrice, soit de nouvelles congrégations.

Les sœurs de St Joseph participent ainsi à l'expansion missionnaire du siècle.

Le XX^{ème} siècle

L'expansion missionnaire se poursuit. Par ailleurs, dans la seconde partie du siècle, les congrégations ou provinces d'un même continent ou d'un même pays forment des Fédérations, regroupement qui permettent une entraide mutuelle et une réflexion commune. L'ensemble des congrégations St Joseph se trouve ainsi maintenir des liens réels.

Sous l'impulsion de Vatican II, les communautés retrouvent une ouverture au monde, hors des institutions, qui est la marque de leur origine, et qui s'était quelque peu estompée au XIX^{ème} siècle. Les divers engagements sont repensés en fonction de la société, pour mieux répondre à ses besoins. Les engagements sociaux prennent une place importante, ainsi que les engagements pastoraux.

Le travail en collaboration avec les laïcs se développe sous diverses formes. Ainsi, dans le monde scolaire et les maisons de santé, les laïcs reçoivent mission de la congrégation pour exercer des responsabilités.

L'engagement dans l'enseignement

Le Père Médaille n'a prévu pour les sœurs aucun apostolat spécifique, elles doivent travailler à « l'unité des hommes entre eux et avec Dieu, par toutes les œuvres de miséricordes, tant spirituelles que corporelles ». Dans les premières années, leurs engagements très variés, et qui concernent toutes les classes de la société, ne comportent pas l'enseignement, sans



doute parce que les premières sœurs n'y étaient pas préparées. **Mais, dès l'origine, la formation des jeunes, de tous milieux sociaux, est une préoccupation des sœurs** : elles fondent des ouvriers pour donner un métier aux jeunes filles, tout en ayant le souci de leur éducation, et se préoccupent des jeunes filles « de la société » qui sont lancées dans le monde sans aucune préparation.

En 1670, un édit du roi reconnaissant la congrégation mentionne les écoles. A cette époque il existe des écoles rurales et des écoles des villes, avec implantations diverses selon le milieu social.

L'engagement dans le monde scolaire a perduré, même après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat : des communautés religieuses ont accepté une apparente sécularisation pour pouvoir continuer à animer des écoles.

Deux points forts marquent la seconde partie du XXème siècle :

La constitution par la Fédération française d'une commission « Animation scolaire », composée de religieuses et de laïcs issus de l'ensemble des congrégations. Cette commission deviendra dans les années 80 l' « Association St Joseph Formation Animation ».

La responsabilité des laïcs dans les établissements est prise en compte.

En 1959, la loi Debré a apporté un début de réflexion sur le rôle des laïcs et leur responsabilité dans les communautés éducatives. Mais il faudra d'une part Vatican II et d'autre part la diminution du nombre des religieuses pour que soit approfondie cette réflexion. Ceci est vrai de toutes les congrégations engagées dans l'enseignement.

En 1971, un pas décisif est franchi. Une communauté religieuse est retirée de l'établissement où elle se trouvait. Les laïcs de l'équipe de direction proposent d'en prendre la responsabilité et de maintenir le lien à la congrégation, pour que l'esprit St Joseph continue d'animer la vie de cet établissement.

Le « **service de la Tutelle** », qui organise ce lien entre établissements et congrégation, se met progressivement en place à partir des années 1980.

Ce partage de responsabilité avec les laïcs, ayant mission de faire vivre dans les établissements l'esprit St Joseph est une mise en œuvre actuelle de l'intuition du Père Médaille sur les « multiplicateurs »

C'est ce qui nous est rappelé dans le texte de référence :

A la suite des fondateurs et fidèles à l'esprit toujours renouvelé, laïcs et religieuses ensemble poursuivent leur mission : L'arbre grandit



UNE SPIRITUALITE SAINT JOSEPH

Une spiritualité est une

manière propre d'entrer dans l'Évangile.

L'esprit d'une congrégation est la façon dont

l'Esprit Saint agit dans et entre les personnes :

nous en vivons. Des attitudes, des paroles, des choix découlent de ce qui nous habite personnellement et en équipe. Aujourd'hui de nouveaux défis nous interpellent, interrogent aussi notre identité de famille spirituelle St Joseph. Nous pouvons nous entraider à écouter l'Esprit Saint, pour qu'il fasse jaillir en nous cette fécondité missionnaire qui est faite de continuité et de créativité. L'expérience singulière de Dieu qu'ont faite les fondateurs dessine quelques traits spécifiques, qui s'incarnent dans des manières d'être concrètes.

I. Au commencement : une expérience de Dieu

• Des femmes saisies par le Christ

Elles s'appellent Françoise, Claudia, Marguerite, Anna ... L'amour du Seigneur les a saisies. Un grand désir les habite : « se donner toutes à Dieu et au cher prochain ».

Audace et liberté leur ont permis d'écouter ce désir et d'aller de l'avant pour trouver les moyens de mettre en œuvre ce qui les animait.

• Des femmes saisies de compassion pour des femmes et des hommes de leur temps

Ces femmes, qui deviendront les premières sœurs, partagent la condition des hommes et des femmes de leur temps. Elles connaissent de l'intérieur cette vie. Elles sont à l'écoute des besoins et des attentes de leurs contemporains, et très vite se rendent présentes de diverses manières : instruction et éducation des filles, soin des malades, enseignement du catéchisme, visite des prisonniers, accueil des filles et des femmes en danger moral, création d'ateliers de dentelle, et toutes sortes d'œuvres sociales.

Ces femmes entendent un appel intérieur, appel pressant à aimer et servir tout prochain de l'Amour même de Dieu. Il n'y a pas à choisir entre les deux, ni à les dissocier, mais vivre l'un et l'autre dans une même unité, charité.

• Des femmes entendues, accompagnées et encouragées par le Père Jean-Pierre Médaille

Missionnaire, le Père Médaille parcourt les campagnes d'Auvergne, du Velay. Il y rencontre ces femmes et de nombreuses jeunes filles et veuves, désireuses de consacrer leur vie à Dieu tout en se mettant au service de ceux et celles qui vivent autour d'elles. Appelé tantôt au nord, tantôt au sud, dans telle fonction ou telle autre, Jean-Pierre Médaille, conformément à la ligne tracée par Ignace, est toujours en marche au « service des âmes » pour travailler en tout lieu à promouvoir « la gloire de Dieu ». Il marche pour instruire les pauvres, la rencontre de personnes dans la misère le bouscule.

Jean-Pierre Médaille, un homme pétri de l'Amour de Dieu et de l'Évangile, répond à un appel spirituel : à suivre le Christ, et à appeler à le suivre. Il ne poursuit pas un projet qu'il se fabrique, mais il écoute quelque chose qui se révèle, et il découvre ce qui est engagé. Le Père Médaille aurait sans doute dit que la « congrégation s'était faite sans qu'il y pense ». Les sœurs de St Joseph n'ont qu'un fondateur caché, et qui tient à l'être, pour laisser place à la seule « autorité » possible : le Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi Jean-Pierre Médaille deviendra-t-il fondateur parce qu'il est missionnaire.

• Des femmes marquées dans leur expérience spirituelle par les courants de l'époque

De par ce qu'est Jean-Pierre Médaille, les accents forts de la spiritualité de St Ignace de Loyola sont présents dans les textes : le discernement pour la recherche en tout de ce qui est « le plus parfait », la volonté de servir la « gloire de Dieu », d'œuvrer pour « le salut des âmes », le désir d'aimer et servir, le courant de l'anéantissement, l'union à Dieu ... , la volonté de « chercher et trouver Dieu en toute chose ».¹

L'influence de St F. de Sales est perceptible en particulier à travers les termes de « douceur », de « congrégation du grand amour », de « cordiale charité ».²

Ici ou là, des textes portent la trace d'autres courants de son époque (courant de l'École française, par exemple).³

II. Quelques accents dessinés par cette expérience

L'expérience spirituelle vécue par ces femmes peut être formalisée autour de quelques accents qui dessinent des caractéristiques d'un esprit commun aux sœurs de St Joseph.

• La dimension eucharistique

Quand le Père Médaille se lance dans la fondation d'une nouvelle forme de vie religieuse, il n'existe dans l'Eglise aucun modèle auquel il puisse se référer. Dans la contemplation du mystère de l'Eucharistie, il acquiert

¹ **La spiritualité ignatienne** : En 1522, Ignace de Loyola fait une expérience spirituelle qui oriente sa vie. Il note dans un cahier certaines découvertes qui pourraient aider les autres à faire cette expérience. Ces notes deviendront « Les Exercices Spirituels. Il a quelques convictions fortes : la confiance dans l'homme, l'éducation à la liberté, le monde vu comme lieu de la présence de Dieu.

² **La spiritualité salésienne** : Saint François de Sales (1567-1632) a une vision optimiste de Dieu et de l'homme. Il insiste sur l'aspect de gratuité de l'amour de Dieu.

³ **La spiritualité de «l'École Française»** : Le courant de «l'École Française» correspond au renouveau de la vie chrétienne dans la France du XVIIème siècle. Les grandes lignes sont la redécouverte de la grandeur de l'amour de Dieu et l'insistance sur l'union personnelle de chaque chrétien avec le Christ.

la certitude que son modeste projet vient bien de Dieu. « Dieu m'a fait voir », dit-il. Comme le Christ dans l'Eucharistie, ce projet, que Jean-Pierre Médaille va appeler le « Petit Dessein », sera invisible aux yeux du monde, mais il devra rayonner l'amour de Dieu et du prochain. Ce « Petit Dessein » est avant tout une expérience à vivre. C'est le Mystère d'un Dieu caché, « anéanti », parce que totalement donné aux hommes.

J. P. Médaille met en perspective ce qu'il vit dans l'Eucharistie avec ce que doit être son projet. Il le fait dans ce qu'il appelle la « Lettre sur le Dessein » ou « Lettre Eucharistique », texte retenu comme majeur pour donner les grands axes de la spiritualité des sœurs de St Joseph. On y trouve :

- L'amour de Dieu et du prochain.

« *Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis* ». » (Jn 15, 13). L'Eucharistie, nous dit le Père Médaille, est le modèle de notre amour envers Dieu et envers le prochain, car c'est le sacrement de Dieu qui se donne totalement pour que nous rentrions dans la réciprocité du don.

- L'appel à vivre le pur et parfait amour. C'est possible, car cela nous est donné : L'Eucharistie n'est pas uniquement modèle mais Source. Ce sacrement unit tous les fidèles entre eux. C'est cette unité dont Jésus parle quand il demande à son Père « que tous ...soient un », comme son Père et lui ne sont qu'un. (Jn 17, 21)

C'est cette source qui nous donne, au milieu des tensions et déchirements de nos vies et du monde d'accueillir cette union à laquelle nous sommes appelés.

- L'anéantissement. Le terme passe mal aujourd'hui, mais en fait c'est une référence directe à St Paul, dans l'épître aux Philippiens : *Le Christ « n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti, se faisant semblable aux hommes... C'est pourquoi Dieu l'a exalté ... »* (Ph 2, 5-11)

C'est le mystère pascal du don total, source de vie pour tous. Il nous révèle ce que chaque homme est appelé à devenir, en se donnant. Ainsi, tout ce qui constitue notre vie (vie familiale, professionnelle, loisirs, engagements sociaux ...), nous sommes appelés à le vivre dans ce même mouvement d'amour et de don.

L'Eucharistie est le don par excellence. Le Christ donne tout ce qu'il est, il se livre, et communique ainsi à tous les hommes la Vie qui l'habite. De ce don, dans un total dépouillement de lui-même, surgit la Vie, pour tous.

• Une spiritualité trinitaire

Entre aimer Dieu et servir le prochain, il n'y a pas à choisir. Ainsi s'exprime un dynamisme trinitaire.

• Quand les textes des sœurs de St Joseph se réfèrent à la Trinité, ils ne disent pas autre chose que ce souffle d'amour dont vivent déjà ces femmes. La Bible n'emploie pas le mot de Trinité, mais elle ne cesse de montrer et de raconter l'expérience d'amour qui unit le Père et le Fils, et comment l'amour circule entre eux, par le souffle de l'Esprit. C'est donc du très concret ! Au sein de la Trinité, chacun est unique : il y a le Père, le Fils, l'Esprit, chacun a son identité propre, et chacun ne peut être pleinement lui-même qu'en étant en relation avec les autres. Unis par leur différence, ils vivent entre eux une communion. Cette communion est véritable parce qu'elle est unité dans la diversité, et en même temps elle est relation avec les autres et avec le monde.

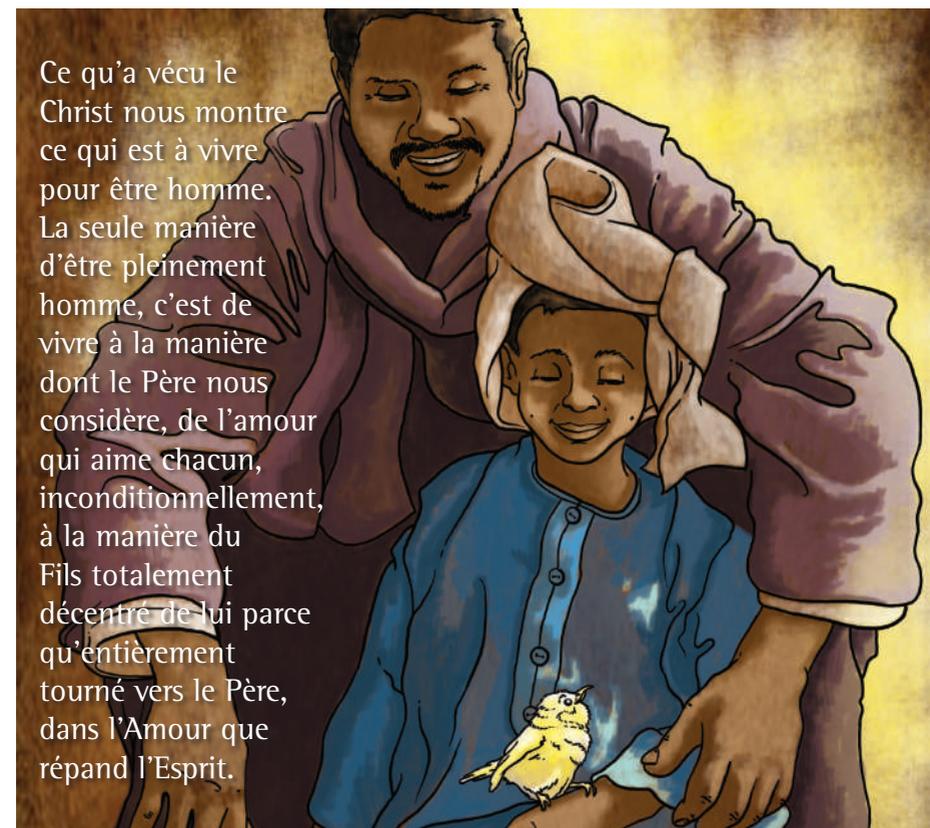
• Le cœur de cette expérience est le mystère de Dieu révélé en Jésus-Christ. Pour nous rencontrer, Dieu utilise le seul langage que nous puissions comprendre : un langage d'homme. Pour aider à comprendre comment vivre une telle relation d'amour, le Père Médaille nous invite à contempler la famille humaine de Jésus, avec Marie et Joseph.

• Pour développer quelques facettes de l'amour, Jean-Pierre Médaille rattache une des vertus essentielles à chacune des personnes de la Trinité :

• Au Père est rattachée la *perfection*, en écho à la Parole de Jésus : « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Cette Parole est un appel à aimer toute personne de l'amour même dont le Père nous aime. La perfection : c'est la perfection de la charité... Le Père est le Père de tout don, c'est de lui que tout vient et à qui tout retourne... Cette dimension invite à toujours tendre de notre mieux vers cette perfection de l'amour, en recherchant le « davantage » en toute chose.

• Le Fils est caractérisé par *l'anéantissement*. La « folie » de l'amour conduit Jésus à vivre, souffrir, mourir, pour vaincre le péché et la mort qui rendent l'humanité esclave. Cette expérience radicale de l'amour de Dieu se traduit par un décentrement de soi, dans le mouvement de l'Esprit qui détruit toute forme d'égoïsmes. Ainsi est-il possible de dire avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2, 20). Le Christ, dans son abaissement, montre le chemin que doit prendre tout homme pour arriver à sa pleine humanité.

• L'Esprit est défini par la diffusion de l'amour. L'amour, donné par Dieu, universel et singulier à la fois, doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles. Présent dès l'origine (« le souffle de Dieu agitait les eaux », Gn 1, 2), l'Esprit fait toujours du neuf. Il encourage à persévérer dans la fidélité et l'audace pour chercher comment inventer une réponse d'amour à chaque situation.



Ce qu'a vécu le Christ nous montre ce qui est à vivre pour être homme. La seule manière d'être pleinement homme, c'est de vivre à la manière dont le Père nous considère, de l'amour qui aime chacun, inconditionnellement, à la manière du Fils totalement décentré de lui parce qu'entièrement tourné vers le Père, dans l'Amour que répand l'Esprit.

- **Le travail de la « double union »**

La concrétisation de l'amour trinitaire est la « double union ». Dans la Lettre Eucharistique, l'expression revient souvent sous la plume du P. Médaille : « union des hommes à Dieu, union de tous les hommes entre eux ». Nous sommes appelés à travailler à l'unité, en vivant et faisant vivre ce lien d'amour qui unit Dieu et l'humanité, le Christ et chacun, chacun au Christ et aux autres.

En toute leur vie, les sœurs ont à travailler à la « double union des hommes entre eux et avec Dieu » (selon l'expression de la Lettre Eucharistique), c'est-à-dire à favoriser des relations fraternelles et filiales.



« Voilà, ma chère fille, la fin de notre congrégation anéantie. Elle tend à procurer cette double union totale de nous-mêmes et de tout le cher prochain avec Dieu, et de nous avec toutes sortes de prochain, et de tout le cher prochain entre eux et avec nous, mais tout en Jésus et en Dieu son Père ».

(Lettre Eucharistique n° 29)

- **La cordiale charité**

Le mot de cordialité se retrouve souvent dans les textes fondateurs, il décrit ce qui vient du cœur. La cordialité se vit dans le regard, le sourire, le geste, l'attitude ... Elle imprègne tout simplement la vie au quotidien, elle rend simples la vie et les relations entre les personnes. Elle est une expression concrète de la compassion et de l'amour.

- **Une contemplation**

Parler de contemplation fait penser spontanément aux hommes et aux femmes qui, dans un monastère, passent une grande partie de leur temps à la prière. Dans un sens plus large, être contemplatif consiste à regarder l'homme et le monde avec le regard de Dieu. Celui qui est façonné par le Christ et par sa Parole se découvre peu à peu changé par l'action de l'Esprit Saint. Il ne s'agit plus de « faire quelque chose pour Dieu » mais de se laisser faire par Lui, se laisser unir à Lui. Cet amour dont il vit le conduit à un plus grand service du prochain, non plus à partir de lui-même mais à partir de la lumière et de la force reçues de Dieu.

« Notre rencontre de Dieu dans la prière est aussi rencontre des hommes et nous envoie vers eux avec la force de l'Esprit. Nous devenons d'autant plus inventives et courageuses pour le service du prochain que notre union à Dieu est plus profonde. C'est Lui qui rend notre présence aux hommes plus vraie, plus humaine ». (Texte Fédéral n° 49)

- **La dimension apostolique**

Elle découle de ce qui vient d'être dit. Elle est comprise comme :

- **Un jaillissement à partir d'une Source :**

La Mission apostolique des religieuses est comprise, non pas d'abord comme telle ou telle tâche précise mais, plus profondément, comme une espèce de jaillissement à partir d'une source. Cette source est l'expérience de Dieu.

Il y a bien à la source un unique dynamisme et le même esprit apostolique, même s'ils ont pris des formes variées en fonction des circonstances. La vie des Sœurs de St Joseph a été, à partir d'une origine qui est la fondation, un développement créateur de solutions originales à chaque époque de leur histoire.

- **Une disponibilité à toutes « nécessités spirituelles et temporelles »**

« Comment le Père Médaille conçoit-il la mission apostolique des Religieuses de St Joseph ? La réponse se trouve dans les Constitutions primitives : « *par le zèle des âmes* » - *c'est-à-dire par souci du bien des hommes* -, « *la Congrégation prétend pourvoir à toutes les nécessités spirituelles et temporelles du cher prochain* » (Constitutions Primitives n° 44 et 49).

L'activité apostolique n'est pas d'abord définie par son contenu puisque tout est envisageable, même si l'insistance sur les « Congrégations de la Miséricorde » indique que, pour le Père Médaille, cet universalisme doit avoir le souci de prendre corps dans des pratiques bien précises et bien choisies.

- **Un service à la manière du Christ Serviteur.**

En tout obéissant au Père, c'est-à-dire pleinement à l'écoute, Jésus a vécu le service en se donnant lui-même. A sa suite, nous sommes appelés à servir de la même manière, dans un dépouillement de nous-mêmes. Quand l'homme se tourne vers l'autre, il se décentre de lui-même pour s'ouvrir à la relation, et favoriser ce qui fait grandir la vie. Tout homme qui cherche à ce que l'autre grandisse permet à la Vie de se déployer chez l'autre, et chez lui en même temps. C'est l'anéantissement dans le concret de la vie.

« *Comme le Christ Serviteur, se livrant pour la foule sans pain et sans amour, nous sommes pressées de donner toute notre vie, pour que les hommes reçoivent « la vie en abondance » et que l'amour du Père soit révélé* » (Texte fédéral des Sœurs de St Joseph, n° 46)

- **Un amour de « toute sorte de prochain »**

L'Amour trinitaire est la Source de notre activité apostolique. Nous en faisons l'expérience : l'activité apostolique vécue dans un véritable amour a parfois quelque chose de crucifiant. C'est ce que nous dit la croix du Christ : aimer comme Lui, c'est se donner tout entier dans cet Amour, même s'il nous conduit jusqu'à la croix. Cette clé permet de lire

à la lumière de l'amour ce que nous rencontrons comme souffrances, difficultés, échecs, quand nous sommes guidés dans nos choix par l'Amour.



QUELQUES IMPLICATIONS CONCRETES DE CETTE VIE SELON L'ESPRIT DES SŒURS DE SAINT JOSEPH

I. Une spiritualité bien concrète pour aujourd'hui

• L'enracinement trinitaire ou la communauté d'amour

C'est une invitation :

• A considérer chaque être humain comme une personne unique. Cela implique une manière de considérer l'homme, de l'aider à grandir pour devenir davantage ce qu'il est, c'est-à-dire pour devenir toujours plus homme, plus femme. Ce processus d'humanisation se vit à travers les petits gestes, les manières de prêter attention à l'autre, d'entrer en relation avec lui.

• A aider le jeune à prendre conscience de son désir. En lui, des mouvements le poussent vers toujours plus de vie. Il doit apprendre à reconnaître en lui ses forces de croissance. L'adulte va l'aider à entendre ce désir qu'il porte en lui, et l'aider à repérer ce qui contrarie ce désir. Pour cela, le jeune a besoin d'aide pour relire ce qu'il a vécu et pour trouver des moyens qui lui permettront d'aller plus avant sur son chemin de vie.

• A favoriser tout ce qui construit des relations humanisantes, à développer



tout ce qui ouvre à la relation : relation à soi, au monde, aux autres. La place de la relation est fondamentale. Et qui dit relation dit parole. Tout établissement Saint Joseph cherche à être davantage lieu de relation, de parole, d'écoute.

• A stimuler à la fois la singularité de chacun et la communion. Chaque être humain est unique, il est un, mais il est en même temps un parmi d'autres, un avec les autres.

• A promouvoir une démarche d'accompagnement. C'est l'élève qui se forme, mais il ne se forme pas seul. Celui qui l'accompagne part du point où en est ce jeune, pour lui permettre d'aller toujours plus avant sur sa propre route. Cela suppose un a priori de bienveillance, c'est-à-dire de vouloir le bien de l'autre. Bienveillance et exigence vont de pair avec un regard d'amour pour s'engager de manière heureuse sur un chemin de croissance.

• A prendre en compte la personne dans toutes ses dimensions, de manière unifiée.

• Le mouvement d'anéantissement ou la joie dans le don de soi

C'est une invitation :

• A reconnaître que nous ne sommes pas le centre de notre existence, de nos relations. Tout homme qui se fait centre meurt, tout homme qui se



tourne vers les autres pour leur permettre de grandir, grandit lui aussi. Aimer ainsi, c'est choisir d'aimer à la manière du Christ, cela s'appelle le don de soi.

- A travailler à l'union des hommes entre eux et en Dieu, ce que le Père Médaille appelle « la double union ». Cette double union est appelée à se réaliser dans des relations entre les personnes. Elle ouvre la voie à l'amour désintéressé du prochain, un amour fait de respect, de service, d'édification de l'autre.

L'Eucharistie dit ce mouvement
d'abaissement du Christ,
qui se livre totalement aux hommes par Amour,
dans un oubli total de lui-même
parce qu'il refuse jusqu'au bout de renier
son amour pour les hommes,
et parce qu'il reste fidèle
à sa mission de sauver le monde,
quoi qu'il lui en coûte.

• **La force de l'Incarnation, ou l'invitation à chercher et trouver Dieu en toute chose**

- Croire en un Dieu qui vient dans notre monde invite à le chercher et le trouver dans la réalité de ce monde où nous vivons.
- Croire en l'Incarnation, en un Dieu qui se fait homme, invite à regarder le monde avec le regard de Dieu. Ainsi notre vision du monde doit-elle être la vision d'un monde aimé et sauvé. Elle implique un accueil, un a priori et un parti pris de bienveillance. Elle pousse à développer un regard qui espère l'homme, un regard qui dit à l'autre : « *Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime* » (Is 43, 4).
- Croire en ce Dieu nous appelle à aimer ce monde, et, par amour, à nous engager dans ce monde.
- Chercher à vivre selon l'Esprit du Christ provoque à reconnaître en toute vie le langage de Dieu. En écoutant les cris, les espoirs, les attentes des

jeunes, des collègues, des familles, des personnes qui nous entourent, il nous est donné d'entendre déjà la Bonne Nouvelle qui s'y révèle, et de permettre qu'une Bonne Nouvelle résonne en ce monde. Comment ? En apprenant à lire notre vie, à la lumière de l'Évangile, nous apprenons à reconnaître les traces de Dieu présent dans notre histoire, et nous apprenons à discerner les appels.

A la manière des premières sœurs,
si nous savons écouter notre monde,
avec un amour passionné pour Jésus Christ
et pour les hommes,
nous sommes provoqués à dépasser
nos frontières intérieures
pour oser audace et créativité.

• **La contemplation ou la rencontre du Christ dans sa Parole**

Personne ne peut faire une expérience à la place de quelqu'un d'autre. De même, l'expérience personnelle du Christ ne se transmet pas. Mais pour qu'elle puisse avoir lieu, nous avons à proposer des conditions qui rendent possible cette expérience singulière. Pour cela, l'Évangile nous permet de suivre Jésus dans ses rencontres, il nous met en présence de Joseph et de Marie. Leurs attitudes d'écoute, de confiance, d'ouverture, manifestent comment ils sont ajustés au Seigneur, disponibles à l'Esprit, fidèles au dessein de Dieu. Cette œuvre de Dieu à laquelle ils coopèrent se déploie dans toute l'Écriture. Ainsi la fréquentation des Écritures nous permet-elle de fréquenter le Christ, de le contempler le Christ, d'apprendre à mieux le connaître et l'aimer davantage.

II. Fondements pour une attitude éducative et pédagogique

Un établissement Saint Joseph accueille chacun dans sa réalité et l'accompagne dans l'accomplissement de toute sa personne. Cette posture éducative implique des attitudes pédagogiques. Celles-ci ne

prennent leur sens et ne trouvent leur fécondité que dans la mesure où l'esprit Saint Joseph dont elles s'inspirent reste clairement présent à tous les membres de la communauté. Celle-ci porte la responsabilité du bien vivre dans l'établissement. Par son attitude, elle contribue à la tâche d'éducation.

Si des valeurs qu'une longue tradition estimaient inébranlables sont remises en question, nous affirmons que les « nôtres » basées sur la « double union » : « union de tous les hommes entre eux et avec Dieu » restent plus que jamais d'actualité. Notre communauté éducative est diverse. Elle est constituée de personnes liées entre elles et visant un même but : être responsable et professionnel dans ses postures et attitudes éducatives.

1- Quelques postures éducatives et pédagogiques

Elles découlent de la conception de l'homme portée par l'esprit Saint Joseph

- Nous sommes appelés à vivre la relation, à l'image de la Trinité, afin de travailler en tout ce que nous faisons à l'union des hommes entre eux et avec Dieu. La Trinité, relation d'amour ouverte sur l'extérieur, révèle ce que doit être tout homme.
- **La double union** est appelée à se réaliser dans des relations entre les personnes. Elle ouvre la voie à l'amour désintéressé du prochain, un amour fait de respect, de service, d'édification de l'autre. Elle invite à favoriser tout ce qui construit la communauté, à rechercher dans la diversité l'unité, à vivre en Eglise et célébrer le Dieu de Jésus-Christ.
- **La dimension eucharistique** enseigne le don par amour, la manière dont le Christ aime.

Quelques attitudes bien concrètes traduisent cela dans nos relations :

- **L'écoute**
 - Il s'agit d'écouter la présence de l'autre, simplement déjà parce que c'est lui.



- Active, l'écoute exige que chacun soit attentif à l'autre. Ecouter la personne, la situation, le contexte, laisser la lumière de l'Evangile éclairer la route et permettre à cette personne de trouver en elle les ressources nécessaires à sa situation présente. C'est ce qu'a fait Jean-Pierre Médaille : il a écouté son expérience spirituelle personnelle, ces femmes, leurs désirs, les nécessités du temps, du lieu..., les attentes de l'époque, la réalité de l'Eglise : tout cela l'a conduit à permettre aux femmes rencontrées de mettre en œuvre leur projet. Une fois que le projet a pris forme, Jean-Pierre Médaille s'efface et laisse son « Petit Dessein » exister par lui-même.

« Etudiez-vous sans cesse à obliger tout le monde, et à ne désobliger personne » (Maxime 64)⁴

⁴ Au XVIIIème siècle, le genre des maximes était prisé pour permettre la synthèse et la mémorisation.

Jean-Pierre Médaille utilise ce genre littéraire pour présenter les grands axes de sa spiritualité.

• L'accompagnement

L'accompagnement suppose que chacun soit reconnu dans sa singularité et sa fragilité. Accompagner c'est :

- Se rendre présent
- Se placer à coté d'un autre, et marcher à son pas
- Servir la croissance humaine et spirituelle
- Recevoir sans juger
- Instaurer un climat de confiance
- Poser un regard positif, un regard qui espère l'autre.

« Quand vous travaillerez pour le prochain, ayez un amour fort désintéressé, qui n'attende aucune récompense de ses services, et ne visez à rien d'autre qu'à l'assister, et à plaire en même temps à Dieu »
(Maxime 55)

• L'éducation au choix

Faire un choix libre et constructif s'apprend :

- Apprendre à mettre des priorités, discerner, décider.
- Apprendre à relire les choix faits, pour repérer les fruits qu'ils portent, ou non, pour continuer le chemin.

Cette posture apprend à faire des choix éclairés, et permet à chacun de développer son humanité, de grandir en liberté.

« Aimez et agissez par raison et par devoir, et non par humeur et par inclination ». (Maxime 36)

• La disponibilité :

Elle passe par l'oubli de soi-même :

- Une disposition intérieure qui est attention à l'autre, écoute, présence à chacun, don de soi pour que l'autre existe.
- Le don de soi pour le bien commun. Chacun est responsable de l'ensemble. Réciproquement : la communauté dans son ensemble a le souci de chacun des membres. Vivre ainsi, c'est vivre des relations trinitaires.

« Ne soyez rien à vous-mêmes, et soyez toutes à Dieu et au prochain ».
(Maxime 39)

• L'esprit de service

« Servir en esprit nous apprend la vie intérieure ; servir en vérité nous apprend la diversité des services » (Lettre Eucharistique, n°49)

• L'humilité

Quand nous mettons tout ce que nous sommes dans notre mission, rappelons-nous que Dieu seul peut donner la croissance et mener l'homme à la pleine réalisation de son être. Loin d'être un frein à la liberté d'éduquer, cette prise de conscience permet :

- D'accepter les différences
- D'être réceptif à l'autre
- De tout mettre en œuvre pour qu'autrui réussisse et s'épanouisse

« Soyez tout humilité, puisque ce que vous êtes, ce que vous avez et ce que vous faites pour vous et pour les autres dépend d'une pure miséricorde et infinie condescendance de Dieu... » Maxime 14

• La rigueur

Elle est un espace de respect mutuel et d'exigence. L'usage de la rigueur est l'exercice de l'autorité, à ne pas confondre avec l'autoritarisme. La rigueur associée à l'amour permet à chacun de grandir. Elle est une des plus hautes formes du service.

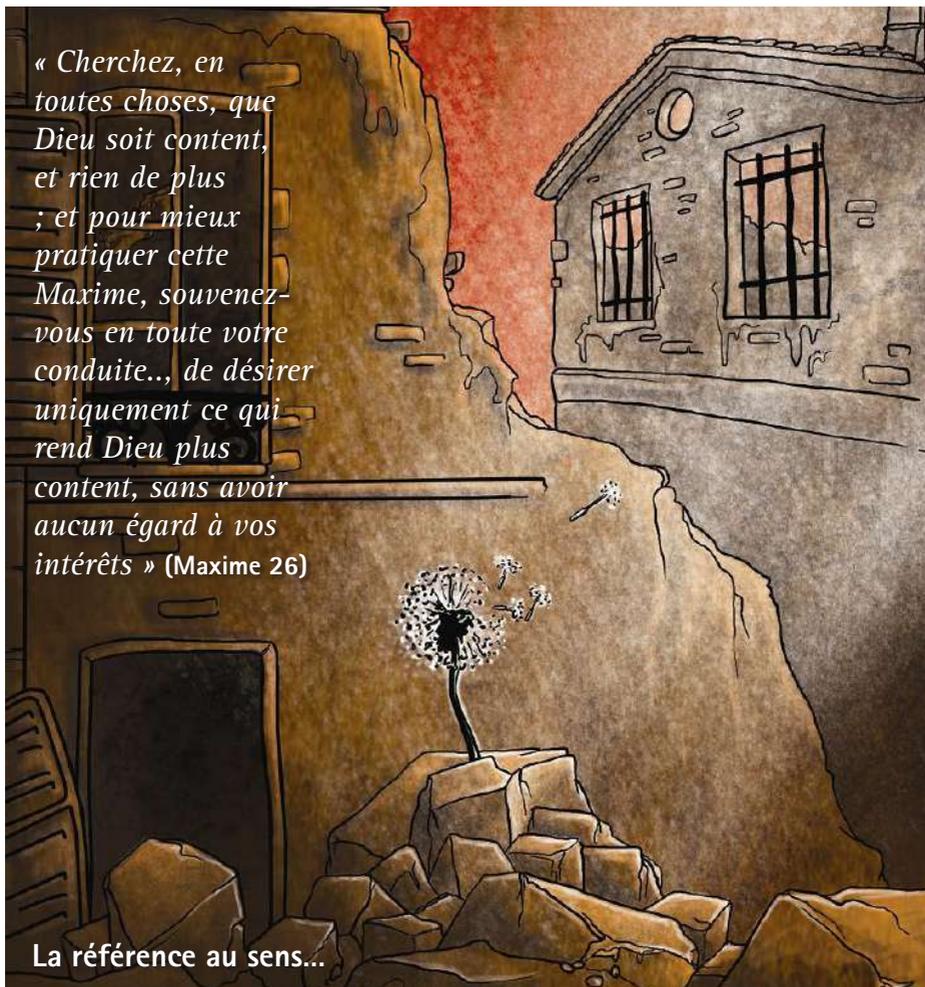
« Ne vous plaignez jamais que de vous-mêmes » Maxime 38

• La référence au sens

La construction du jeune et de l'adulte tant dans la dimension humaine que spirituelle ne peut se réaliser sans se référer au sens :

- sens de l'acte : droit, devoir, responsabilité, engagement...
- sens de l'autre : regard de bienveillance, développement d'un regard positif, émulation, enrichissement...
- sens de la vie et du devenir : construction, émergence de projet, accomplissement personnel...
- sens des origines : prendre en compte la personne, s'appropriier l'esprit Saint Joseph...

L'organisation de la vie propre de l'établissement veut tenir compte



de cela, et le laisser apparaître dans ses chartes de vie, règlements, structures... C'est en tout ce qui tisse la vie quotidienne que se lit la force cachée du « Petit Dessein » des sœurs de St Joseph.

- **La responsabilité**

Chaque membre de la communauté éducative adoptera une attitude responsable dans l'esprit de l'établissement et du respect du caractère propre :

- L'organisation est en cohérence avec le projet de vie de l'établissement, elle en signifie l'esprit.

- A tous les niveaux les décisions devront être prises et assumées.
- Les propos tenus se feront avec respect. En toutes circonstances et dans la vie quotidienne sera recherchée entre toutes les personnes de l'établissement une qualité de relation marquée par un climat évangélique.

« Soyez courageuses pour entreprendre ce que Dieu désirera de vous, et constantes pour tenir ferme en vos entreprises, ne les quittant jamais, quelques difficultés qui se présentent, et quelques obstacles qu'on puisse vous opposer, si ce n'est que vous soyez réduites à une entière impuissance d'y pouvoir remédier » Maxime 66



2- Quelques pistes pour vivre ensemble

Quelques conseils simples aident à mieux vivre ensemble l'esprit Saint Joseph :

- Réserver un temps d'accueil pour faire connaissance.
- Instaurer une relation de confiance
- Déceler et susciter les aptitudes de chaque jeune.
- Evaluer le travail, mesurer le progrès, et non l'intelligence et la valeur de l'élève
- Etre crédible aux yeux des autres membres de la communauté éducative : respect dans la tenue vestimentaire, le langage...
- Prendre sa part aux projets de l'Institution : projet éducatif, projet pastoral, projets pédagogiques, projet d'établissement.
- Créer un climat de convivialité au quotidien : sourire, saluer, favoriser des temps festifs...
- Développer la cordialité dans le groupe, le respect, la confiance...

3- Quelques conditions du travail en équipe

Consacrer du temps en équipe porte du fruit :

- La communication entre les personnes est favorisée,
- Les échanges permettent une meilleure connaissance des élèves,
- Le fonctionnement professionnel de chacun est optimisé,
- La mutualisation des compétences enrichit chacun,
- La simplicité et la cordialité dans les relations créent un climat fraternel.

Pour être profitable, le travail en équipe demande de :

- Réunir des personnes vraiment toutes concernées par le sujet,
- Définir un ou plusieurs objectifs évaluable,
- Déterminer la fréquence et la durée des rencontres,
- Prévoir le lieu sans écarter la possibilité de se rencontrer à l'extérieur de l'établissement,
- Programmer un calendrier,
- Privilégier la convivialité (il est nécessaire que chacun se sente accueilli),
- Choisir « un responsable » qui sera le rapporteur pour rendre compte à un supérieur et un secrétaire pour le compte-rendu de séance.



Conclusion

Nous avons commencé la présentation de notre spécificité en relisant l'expérience spirituelle vécue par le père Médaille et les fondatrices. Cela nous a amenés à nous interroger sur nos attitudes et nos postures éducatives, et cela jusqu'à des points d'attention – avoir un secrétaire de réunion, programmer un calendrier ... – qui semblent aller de soi et paraissent même d'une grande banalité. Mais cela rappelle que l'esprit St Joseph s'incarne dans tous les aspects de la vie de l'établissement, dans les détails les plus simples et les plus concrets comme dans les grandes orientations et les choix éducatifs.



C'est pourquoi toute la communauté éducative en porte ensemble la responsabilité, afin de garder vivant, dans notre société, pour les jeunes d'aujourd'hui, l'esprit qui nous anime.

Envoi

Des jeunes et des adultes vivent dans des établissements Saint Joseph. Ces établissements sont pour un certain nombre le seul lieu d'Eglise qu'ils fréquentent. C'est une chance, un défi, une belle mission que de les accompagner sur leur chemin. C'est une responsabilité aussi. Les membres de la communauté éducative pourraient réfléchir et se demander :

- Quelle est la conception de l'homme portée par le projet St Joseph ?
- En quoi permet-elle à tout homme, quel qu'il soit, quelles que soient ses convictions, de grandir en humanité ?
- En quoi l'expérience de Dieu faite autrefois par un fondateur peut-elle être fondatrice aujourd'hui ?
- En quoi peut-elle inspirer une manière d'écouter et de vivre l'évangile aujourd'hui dans notre établissement ?
- En quoi l'expérience de Dieu faite par JP Médaille et six femmes peut-elle être fondatrice aujourd'hui ?

les héritiers

inventifs

engendrer

Si nous croyons que l'esprit Saint Joseph a quelque chose à entendre et à dire aujourd'hui, soyons capables d'engendrer des héritiers, chercheurs et inventifs.

avenir

transmettre

Notre avenir est là, et il ne construira pas sans tous, les uns avec les autres.

grandir

humanité

Nous n'avons pas à transmettre des valeurs, mais à permettre à chacun de grandir en humanité, et à ceux qui le désirent de rencontrer Quelqu'un, le Christ, et faire l'expérience d'être aimé passionnément.

aimé

être

rencontrer



IMPRESSION : ANNECY IMPRESSION



MISE EN PAGE : SYLVAIN ROUX - ILLUSTRATIONS MARTY CROUZ. - SEPTEMBRE 2011



Fédération Saint Joseph
<http://www.saint-joseph-fed.org>

Association Saint Joseph - formation / animation
66 rue Pierre Dupont 69001 Lyon
<http://www.stjosephlyon.org>

